

secours de Lagnieu, -touché aussi de la clémence d'Amédée, il capitule et livre sa forteresse. Les assiégeants, qui commençaient à souffrir de la disette, y trouvent une grande abondance de vivres (1).

Le comte relève les murailles de Saint-Germain, y laisse bonne garnison, et tourne ses armes contre Ambérieu, bourgade voisine qui tenait aussi pour le dauphin. La place est investie ; des échelles sont dressées de toutes parts contre ses murs. Surpris d'une attaque si vigoureuse et si inopinée, les assiégés se défendent en désordre. Ambérieu est pris par escalade et livré au pillage. « Les seigneurs, dit Paradin, en firent une curée aux gens d'armes qui avoient bien fait leur devoir. »

Bornant son expédition à la prise de Saint-Germain et au sac d'Ambérieu, Amédée remercie les princes, ses alliés, et les ramène à Bourg-en-Bresse, où ils se séparent. Ce généreux vainqueur acquiesce à la proposition de paix du dauphin, découragé par ce revers. Pendant qu'on en discute les articles, Jean meurt le 5 mars 1318, à l'âge de 36 ans.

C'était un prince d'humeur généreuse et ami de la justice. Il s'était acquis l'amour de ses sujets par le bienfait des libertés publiques. Aucun prince de son temps ne s'est plus appliqué à l'extinction des servitudes féodales et du despotisme seigneurial. Il laisse la couronne delphinale à son fils Guignes, âgé de 12 ans et nomme tuteur du jeune prince et régent de ses états Henri, baron de Montauban, évêque de Metz. Ce fut un habile régent. Cinq ans après, le 18 octobre 1323, Amédée-le-Grand meurt aussi, après un règne glorieux de 28 ans.

Edouard, comte de Baugé, son successeur, avait pris une grande part aux guerres de ce règne. S'il n'avait pas l'habileté

(1) Paradin, Chorier, Guichenon, année 1316.